



Lullaby experience, de Pascal Dusapin, ouvrira le festival, samedi, au Centquatre à Paris. Quentin Chevrier

CRÉATION

Un manifeste ouvert aux tumultes du monde

Le festival de musique contemporaine de l'Ircam à Paris, du 1^{er} au 29 juin, ouvre avec des rêves d'enfance de Pascal Dusapin et proposera, dès lundi, une œuvre de Philippe Manoury sur les migrants en Méditerranée.

« Toute œuvre d'art est en attente d'un peuple. » À cette phrase de Paul Klee semble répondre le titre donné par Frank Madlener, le directeur de l'Institut de recherche et de création acoustique/musique (l'Ircam), à son éditorial annonçant le festival annuel Manifeste, consacré donc à la création et à la musique contemporaines : « Une foule se déclare, écrit-il, citant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, Mallarmé, peu suspect de populisme. Il n'est pas de présent, non un présent n'existe pas. Faute que se déclare une foule, faute de tout. » Un présent artistique, poursuit Frank Madlener, n'existe pas « faute de tendre vers le monde extérieur ». Deux œuvres, particulièrement, vont porter cette tension. Dès lundi, dans la grande salle de la Philharmonie de Paris, Philippe Manoury, dont nous avons déjà évoqué le parcours dans nos colonnes, propose avec une œuvre audacieuse, tant par sa forme que son sujet, un drame musical sur la situation des migrants en Méditerranée, avec aussi un hommage à l'équipage de l'Aquarius. « Mon but, dit-il sans détour, est de sensibiliser le maximum de personnes à la condition d'êtres humains qui ne sont pas traités comme tels. » Il avait un moment pensé à faire intervenir, réellement, des membres de l'équipage, mais il y a renoncé. Il aurait fallu aussi, dit-il, faire venir des migrants, sinon de quel droit parler à leur place ? « Il ne faut pas chercher à se donner une bonne conscience : on fait une œuvre d'art sur la misère, et les gens applaudissent ! Il faut faire attention aux images qu'on peut véhiculer de manière à ce qu'elles ne soient pas de la récupération. »

C'est une ambition de même nature qui anime la compositrice grecque Georgia Spiropoulos avec une œuvre pour piano appelée *Error*, erreur, un mot apparu sous forme de graffiti sur les murs d'Athènes pendant la terrible

crise économique qui a frappé le pays. C'est, dit-elle « une œuvre en réaction directe à la crise de nos sociétés », puisant sa matière sonore aussi bien dans l'électronique que dans des musiques trouvées, des déchets, des bribes, des erreurs, des accidents instrumentaux ou vocaux, les dysfonctionnements d'un système ou d'un instrument. La figure du grand compositeur italien Luigi Nono n'est pas loin, mais Philippe Manoury comme Georgia Spiropoulos ne retiennent pas la notion d'artistes engagés des années soixante. Ils assument en revanche totalement une création à l'écoute du monde.

UNE RENCONTRE AVEC PHILIPPE MANOURY AURA LIEU AVANT LE CONCERT, À 19 HEURES, À LA SALLE DE CONFÉRENCE DE LA PHILHARMONIE.

Stockhausen, fin de semaine

Dès son ouverture samedi, au Centquatre à Paris, c'est une œuvre d'une autre nature qui ouvrira le festival avec *Lullaby experience*, de Pascal Dusapin, et une mise en scène de Claude Guth. Le compositeur, l'une des figures majeures de la création contemporaine aussi bien que Philippe Manoury, est allé chercher dans le monde des centaines de comptines pour tisser, selon ses termes, des « nuages chantants », dans une grande salle brumeuse, partout tapissée de duvet, avec un lit immense. Ici, s'il ne s'agit pas du tragique du monde, il est bien question de l'affleurement au monde de l'enfance, entre rêves et réel, alors qu'émerge peu à peu la conscience du chaos du langage.

On s'en voudrait de ne pas citer, parmi les temps forts du festival, la poursuite par la compagnie le Balcon de sa création des sept opéras de Stockhausen, portant le titre général *Licht*. Après *Donnerstag*, en octobre 2018 à l'Opéra-Comique, *Samstag* sera donné les 27 et 28 juin. Citons encore, parmi les rendez-vous attendus, la création, le 7 juin, de *Twist* de Franck Bedrossian et les deux soirées des 12 et 13 juin consacrées à la musique spectrale. ●

MAURICE ULRICH